

NAMUR Champion

# Une chaussée, un fort, un pensionnat

Champion, ce gros village hesbignon de Namur, n'est pas qu'une cité-dortoir. Il a toute une histoire. Un livre la raconte.

● Jean-François PACCO

**M**ichel Anciaux n'est pas natif de Champion : originaire de Saint-Servais, il n'y vit que depuis 2001.

Il n'est pas historien non plus : responsable syndical à la SNCB Salzinnes, il ne s'est intéressé au passé de son village d'adoption que par le biais d'une collection de cartes postales qui l'a progressivement passionné.

Mais ces deux réalités ne sont pas des inconvénients, quand la curiosité et la rigueur sont là. « J'ai procédé comme un paléontologue, qui gratte, explique-t-il. Qui, morceau par morceau, reconstitue le squelette du dinosaure ».

Née il y a douze ans via les photos anciennes donc, cette passion pour l'histoire de Champion a abouti, il y a trois ou quatre ans, à l'envie d'en écrire un livre. Mission accomplie, puisque l'ouvrage « Champion, l'histoire d'un village » vient de sortir de presse.



Michel Anciaux, avec Éliane Tillieux qui a préfacé ce livre dédié à un village où elle vit depuis son enfance.

EdA - 301176510049

## Campilo

Ça tombe bien : hormis sur l'histoire plus spécifique des sœurs de la Providence, il n'existait pas de synthèse sur le passé de Champion. Le livre de Michel Anciaux, largement documenté et illustré, comble donc une lacune.

L'auteur part de l'antiquité : ces tombes gallo-romaines fouillées en 1851 par Eugène del Marmol, et ce nom de *Campilo* tiré soit de celui d'un propriétaire terrien, soit de *campus*, champ ou camp, combat.

Il s'intéresse au Moyen Âge, le « fief de la Montagne », la construction du château.

Puis vient, événement qui ouvre le village sur son environnement, l'aménagement de la chaussée de Louvain, lieu de passage, de commerce, avec le placement, en 1730, d'une barrière de péage.

Autre événement majeur : le rachat, en 1836, du château par l'abbé Kinet pour y installer une communauté religieuse et une école, les sœurs de la Providence. Celles-ci, spécialisées

dans l'instruction des jeunes filles des campagnes, prendront une expansion extraordinaire, en Belgique puis dans le monde. Encore aujourd'hui, même si les sœurs sont moins nombreuses, l'institution rythme la vie de la localité. Le gigantesque complexe de bâtiments la marque de son empreinte. Les entrées et sorties des centaines d'élèves inondent les rues. Bien des familles vivent des emplois offerts par l'école.

Une page d'histoire, refermée

celle-là, fut la construction du fort de Marchovelette, en 1888-1891, fort qui est en réalité partiellement situé sur Champion. Ce qui amène l'auteur à rappeler les douloureux événements d'août 1914, l'explosion du fort, le soin aux grands brûlés reçus au couvent, puis l'aménagement du cimetière militaire.

Michel Anciaux consacre aussi des chapitres à l'exploitation des mines de fer et de plomb, à l'arrivée du tram Namur-Meeffe, à la construction de l'église Sainte-Catherine et du château d'eau.

Il décrit quelques constructions intéressantes par leur valeur historique et architecturale (dont une maison de 1646), rappelle ainsi que Champion connut autrefois quatre hôtels, et recherche l'origine de divers noms de rues. ■

## Où le trouver ?

Le livre « Champion, l'histoire d'un village » est édité par la coopérative Coop-Ere. Préface d'Éliane Tillieux. 144 pages. En vente (25 €) chez l'auteur, 100 rue Léon Lefevre, à Champion, 0473/931 361 [michel\\_anciaux@skynet.be](mailto:michel_anciaux@skynet.be)

NAMUR

# Jardin Passion, théâtre en mouvement

**Le Théâtre Jardin Passion a enfin une enseigne lumineuse.** Et pas n'importe laquelle : l'objet est unique en son genre.

**U**ne enseigne sur la devanture d'un théâtre, quoi de plus banal ? Au Théâtre Jardin Passion, on ne fait rien comme les autres : l'enseigne qui sera inaugurée ce dimanche est particulièrement originale.

**1. Pas pressés** Originalité dans le timing, d'abord : le théâtre existe depuis vingt ans et rien, sur la façade de la rue Marie-Henriette, n'indiquait la nature de ce qui se tramait à l'intérieur. « On n'avait pas vraiment les sous pour ça, explique Sébastien Hébrant, le programmateur du théâtre. Quand on a rencontré Maxime Prévot lors de la mise en place de Namur Confluent Culture,



l'enseigne mobile est complétée par les mots «Jardin Passion» composés en lettrages de récup', à l'image de la déco intérieure du théâtre.

il s'est étonné de ce qu'on n'avait aucune visibilité extérieure. Il nous a promis l'aide financière de la Ville.»

**2. Main à la poche** Originalité dans le financement, ensuite, puisqu'au soutien de la Ville de Namur s'est ajouté celui des sympathisants du théâtre via crowdfunding. Au total, une somme de 15 000 € a été investie dans le projet. « C'est vrai que c'est une belle somme, dit Sébastien Hébrant. On l'a attendue longtemps, cette enseigne, alors on s'est fait plaisir.»

**3. Une œuvre d'art** Si le coût est si important, c'est que l'originalité est de mise dans la forme également : l'enseigne est en trois dimensions, lumineuse et mobile. Les cubes tournent sur eux-mêmes et reconstituent le mot théâtre en une infinité de combinaisons typographiques. « Les lettres ont été créées spécialement par une typographe, indique Sébastien Hébrant. C'est une curiosité en soi, cette enseigne, une pièce unique avec une

plus value artistique. C'est une sculpture, en somme. Elle symbolise parfaitement ce qu'est le théâtre, et notre théâtre : une chose en perpétuel mouvement, qui change de couleurs et de formes.»

**4. C'était impossible** Originalité enfin dans la réalisation technique de l'enseigne. « Les entreprises spécialisées dans les enseignes lumineuses nous ont toutes dit que le projet était irréalisable, dit Sébastien Hébrant. On nous a conseillé de frapper à la porte de la société namuroise WOW Technology (spécialisée dans l'automatisation et la robotique industrielle, NDLR). Ils ont été excités par le défi et ils l'ont relevé. Le résultat, c'est exactement ce que nous avions rêvé. En plus d'être très belle, elle est parfaitement silencieuse, très lumineuse et ne projette aucune lumière parasite.»

L'enseigne est bien, mais il ne s'agit pas de rester dehors. Il faut pousser la porte : ce qui se passe à l'intérieur du théâtre est très bien aussi. ■

A. Deb.

➤ [www.theatrejardinpassion.be](http://www.theatrejardinpassion.be)